Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 3

Artikel: Essais et témoignages : Albert Béguin : collection des Cahiers du Rhône : extrait

Autor: Mercanton, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847375

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALBERT BÉGUIN

Collection des Cahiers du Rhône

EXTRAIT

L'impatience du chrétien

Il y a des chrétiens pour qui la foi offre un champ indéfiniment ouvert à leur méditation spéculative ou affective, et qui ne prennent plus la peine de se retourner vers le monde. Il y en a d'autres, bien plus nombreux, pour qui le surnaturel, une fois reçu, reconnu, situé dans son ordre, demeure habituellement sous-entendu, pâle lumière d'une étoile qui n'est visible que la nuit. Albert Béguin appartenait à ces chrétiens pour qui le surnaturel est une épreuve de chaque jour, un trait permanent, mais déchiré, convulsé, du visage du monde, pour qui, comme il l'a écrit de Péguy, la terre est « le portrait d'une personne présente ». Epreuve, c'est-à-dire examen rigoureux et souffrance : il s'agit d'arracher à l'événement son vrai sens, de déchiffrer l'énigme de ce visage, de reconnaître avec angoisse cette ressemblance dans les ténèbres. « Les femmes allaient au tombeau en pleurant parce qu'elles croyaient que leur vie était morte. » C'est dans la mort que le chrétien chaque jour voit surgir la victoire sur la mort. Albert Béguin avait ce regard aigu, décisif, d'une intelligence passionnée, qui sait lire la vie comme on lit la poésie, en écoutant, au-delà du regard, un chant mystérieux.

Un regard impatient, qui juge, non pas un regard inquiet, qui s'évade. Le « Car ils ne savent ce qu'ils font » du Christ n'est pas une invitation à la tolérance ou au doute ; le chrétien sait le mal qu'ils font, qu'il fait lui-même, et que ce mal doit être dénoncé. Il sait que la plus haute charité, c'est d'arracher le monde à ce mal dont il se torture, et qu'il n'y a point de vrai pardon sans jugement. Le chrétien vit dans la lumière de ce regard du Christ en croix, qui condamne la cruauté et l'injustice, et ne pardonne qu'à l'ignorance. Guérir cette ignorance, Albert Béguin, dès sa conversion, n'a pas eu d'autre pensée. Son activité tout entière en témoigne, sans répit, sans repos : « Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

Sa ferveur quotidienne n'était pas nourrie d'illusions. Il n'était pas de ces chrétiens qui, sous le nom de chrétienté, rêvent de reconstruire l'Empire, ni de ceux qui, dans la cité socialiste harmonieuse, voient un accomplissement de l'Evangile. Dieu ne sera jamais « premier servi par des esclaves. Pour un chrétien de son espèce, l'état normal est un état de révolution permanente, pour qui le cours de l'histoire ne comporte point de retour et le temps qui s'écoule n'est pas une figure, souffrante, importune et blessée, de l'éternité. La seule éternité chrétienne est celle d'un drame irréversible, nouveauté absolue, surprenante, créatrice, de chaque événement : « Calix sanguinis mei, novi et aeterni testamenti. » Et chaque heure est vécue dans l'interrogation, l'effort, la volonté d'un salut universel.

C'est pourquoi il était d'une sensibilité si nerveuse à l'événement, au cœur même de Paris, et dans les lointains pays où sa carrière l'a porté. Non point infaillible : le courage de juger exige le courage de l'erreur. Après tout, le chrétien n'a pas reçu des promesses de sagesse. L'Eglise même, dont on aime à dire qu'elle a le temps... Il arrive pourtant qu'elle en perde. Mais il y a toujours en elle ces impatients que sont les fervents et les saints.

★ ★ ★

On sait qu'Albert Béguin a scruté avec profondeur ce rêve de possession magique du monde qui, depuis les romantiques allemands, s'est emparé de la poésie occidentale. C'est pourquoi les années de la guerre, dans la sympathie ardente qui l'unissait au destin de

la France, devaient lui apporter une expérience décisive. Voici que la poésie découvrait son paradis perdu, son enfance, son âge d'or et de sang, non plus dans quelque au-delà chimérique, mais, à l'image du pèlerin de Chartres, le long de la route nationale, dans le retour vers les pauvres villages, dans sa terrible et pure vocation de chant des suppliciés. La poésie, cette poésie tant aimée, entrait à son tour dans ce mystère de l'Incarnation qui était au centre de la foi chrétienne de Béguin. Et les poètes ne se contentaient pas de chanter ; beaucoup versaient leur sang pour cette patrie enfin arrachée aux mirages. Ce que, avant Claudel, et bien mieux que Rimbaud, Nerval avait découvert avec déchirement dans Aurélia, cette rédemption du rêve s'accomplissait...

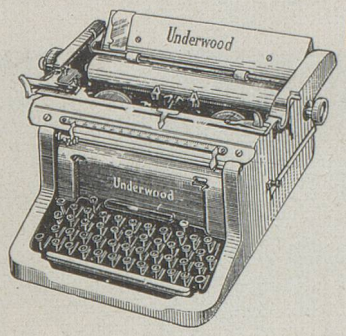
Les lendemains ne furent pas tous à la mesure d'un tel miracle. Une émotion ne vaut que par la qualité des sentiments durables qu'elle suscite, et l'émotion poétique ne suffit pas, elle non plus, à les garantir. La poésie ressemble à la musique... Albert Béguin connut un chemin d'amertume, des humeurs sévères, l'impatience d'un espoir avide.

C'était un homme, un chrétien marqué par l'espérance. C'est pourquoi il avait trouvé des intercesseurs en Léon Bloy, en Péguy, en Bernanos. C'est pourquoi aussi, dans la gravité profonde de sa nature, cet impatient savait attendre. La dernière fois que je l'ai vu, c'était, dans son étroit bureau d' « Esprit », au moment de la révolte de Hongrie, qu'il avait comparée aussitôt à la guerre civile d'Espagne. Il travaillait à la rédaction du manifeste d' « Esprit ». Nous n'avions pas besoin d'en dire long, sachant tous deux que, dans ces moments-là, ce ne sont pas les paroles bouleversées, c'est le cœur, la chair de ceux qui souffrent qui porte la seule vérité. Et que personne, malgré tant de paroles et de vœux, ne croit vraiment à une paix qui ne coûterait rien et qui sauvegarderait toutes les passions de la guerre.

« Le secret de l'histoire appartient aux êtres de compassion et de douleur. » Ce secret, son beau regard énergique et sombre semblait le déchiffrer ce soir-là. Un regard chargé d'angoisse, et empreint en même temps d'une patience mystérieuse, la patience de la compassion, cette active patience de souffrir avec et pour les autres, qui est le signe de Dieu dans un homme. Et je me souvenais de ce poème de Hallâj, qui me serrait le cœur :

« La réalité de Dieu, comme un éclaireur, sait pousser un cri d'alarme, présage d'un événement sûr. La réalité de Dieu s'est démasquée, et le sort de qui la recherchait est d'être angoissé. »

Jacques MERCANTON.



Maison HERREN

Fondée en 1925

13, rue Montholon
PARIS, 9e

Tél. PROvence **13-88**
Métro : CADET
et POISSONNIÈRE

MACHINES A ECRIRE ET A CALCULER

UNDERWOOD - ROYAL - REMINGTON - SWISSA
HERMÈS - EVEREST, etc...

Distributeur agréé des machines à écrire Japy (licence suisse)

Grand choix de **MACHINES PORTATIVES**

VENTE - LOCATION - ECHANGE - REPARATION
DÉPANNAGE RAPIDE A DOMICILE
FOURNITURES GÉNÉRALES DE BUREAU
CIRCULAIRES AU DUPLICATEUR

Facilités de paiement

ETABLISSEMENTS

VERNETTE et PRADER

(LANGWIES, GRISONS)

14, rue RAYMOND-LOSSERAND
PARIS, XIVe

Ségur 13-29 et 84-57
Ségur 86-01 et 86-33

☆ ☆ ☆

LEURS CAFES FINS
EXPRESS ET PERCOLATEUR

☆ ☆ ☆

MAGASIN DE VENTE
AU DETAIL A LA BRULERIE

Livraisons dans toute la France, franco de port